
PAOLO CARILE, *Écritures de l'ailleurs. Négociants, émigrés, missionnaires et galériens*

Frank Lestringant



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42314>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42314

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 649-650

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Frank Lestringant, « PAOLO CARILE, *Écritures de l'ailleurs. Négociants, émigrés, missionnaires et galériens* », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42314>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

PAOLO CARILE, *Écritures de l'ailleurs. Négociants, émigrés, missionnaires et galériens*

Frank Lestringant

RÉFÉRENCE

PAOLO CARILE, *Écritures de l'ailleurs. Négociants, émigrés, missionnaires et galériens*. Préface de M. Cheymol, Paris, L'Harmattan, 2019, 288 pp.

- 1 *Écritures de l'ailleurs* embrasse trois longs siècles de voyages à travers le monde. Livre magistral et parfaitement à jour, écrit avec élégance et une pointe d'humour, illustré de nombreuses reproductions en couleurs. La Préface de Marc Cheymol n'apporte pas grand-chose au sujet, mais le propos est ensuite fort bien conduit. Partant de cette remarque de Michel Foucault: «L'espace a une histoire», et s'attachant ensuite à la vérifier, en montrant en particulier «l'entrecroisement fatal du temps avec l'espace», insistant sur le décentrement spatial, religieux et culturel qui en résulte dès l'ouverture des temps modernes, la pluralité aussi des horizons qu'elle ouvre et révèle, oscillant de la guerre de course au colonialisme, ce livre accorde une importance toute spéciale aux protestants français, lesquels, minoritaires et très vite fugitifs, se transportent au-delà des mers pour y fonder des utopies, qui échouent ou se transforment en établissements durables. Toujours est-il que les protestants n'ont pas l'exclusivité de cet ailleurs, puisqu'à côté de Jean de Léry ou de La Popelinière, on trouve ici le catholique Marc Lescarbot ou les Florentins Sassetti et Carletti, comme on verra.
- 2 L'histoire déroulée dans ces seize courts chapitres se répartit en deux grands volets, les écritures de l'ailleurs tout d'abord, sous le titre «Décrire et apprivoiser l'ailleurs», puis, dans un second temps, «Écrire pour exister et résister». La première partie ouvre sur l'«Ailleurs et altérité», introduction ou entrée en matière. Le chapitre II, «L'île, prison ou carrefour?» aboutit à la Sicile, «île palimpseste», île du croisement entre cultures, de

la Normandie et du Maroc notamment, qu'illustre en particulier une carte d'Al-Idrîsi, du XII^e siècle. Le chapitre III, «Un périlleux périple aux îles Lofoten: Pietro Querini», est illustré notamment par les planches venues d'Olaus Magnus, l'auteur d'une extraordinaire carte de la Scandinavie de 1539. Le chapitre IV, «Mendana et Quiros, à la recherche du continent austral», comble un manque évident, une faille de l'histoire des découvertes où se logent le protestant La Popelinière, l'auteur des *Trois Mondes* (1582), et beaucoup plus tard au XVIII^e siècle, l'aventure de Kerguelen de Trémarec, toujours à la recherche, au temps de Cook, du troisième monde austral.

- 3 Viennent ensuite deux chapitres consacrés au rêve indien de Filippo Sassetti, un Florentin du XVI^e siècle, qui passe cinq ans à Cochin, sur la côte de Malabar, sans plus revenir en Toscane, et à Francesco Carletti, marchand hédoniste qui sait apprécier les femmes de couleur, plus avenantes que les Portugaises, et assurément plus propres. Le chapitre sur Jean de Léry, l'auteur de l'*Histoire d'un voyage faict en la terre du Bresil*, bientôt traduite en latin et circulant dans toute l'Europe, est parfaitement à jour. Mais l'auteur ne s'arrête pas à ce chef-d'œuvre de la littérature viatique. À côté de Léry qui reçut le surnom de «Montaigne des voyageurs», il n'a garde d'oublier l'arquebusier hessois Hans Staden non plus qu'Ulrich Schmidel, qui rapportèrent d'Amérique, du Brésil et du Rio de la Plata, des témoignages précieux et des compléments indispensables à ceux de Léry ou de Thevet, notamment sur les Tupinamba anthropophages de Guanabara.
- 4 Peu après survient Champlain, l'explorateur bien connu du Canada. Samuel Champlain, dont le prénom biblique atteste l'origine protestante, converti ensuite au catholicisme, fut le premier cartographe de cette région septentrionale du Nouveau Monde et le fondateur d'une colonie durable, que ne découragèrent ni «la froidure», ni la rivalité anglaise. Il est évoqué ici en compagnie de Marc Lescarbot, l'auteur d'une *Histoire de la Nouvelle-France*, qui, en 1609, offrait tout à la fois un bilan et un programme, bilan d'une série d'échecs coloniaux depuis Jacques Cartier, programme d'une «Nouvelle-France» en terre d'Amérique, qui prendra effet à partir de Louis XIII et surtout de Louis XIV.
- 5 La seconde partie, «Écrire pour exister et résister», s'étend depuis «La chaîne, la rame et la plume», évoquant les témoignages des galériens souvent condamnés pour la foi comme Jean Marteilhe, treize ans prisonnier aux galères avant d'être libéré par le traité d'Utrecht et de finir ses jours aux Pays-Bas, jusqu'au Grand Tour de Maximilien Misson, l'auteur du *Nouveau Voyage d'Italie*, ouvrage très critique à l'égard du catholicisme et remettant en question, avec force précisions et force planches dûment commentées, le mythe du tour en Italie. Quelque peu anticlérical, Maximilien Misson fait preuve d'une ironie toute voltairienne lorsqu'il rapporte le miracle de la maison de la Vierge transportée à travers les airs depuis Nazareth jusqu'à Loreto ou Lorette en Italie. Une forme d'italophobie se répand à partir de là dans toute l'Europe des Lumières, dont témoignent aussi bien Maximilien Misson que le président Charles de Brosses, lequel, dans ses *Lettres familières destinées au cercle de ses amis*, écrites de longues années après son retour à Dijon, puise largement dans le *Nouveau Voyage d'Italie*, devenu un classique de l'anticléricalisme aussi bien que de l'exotisme méditerranéen. D'où ces plaisanteries sur les capucins que les fameux Cannibales du Brésil mangent en daube! Ce jugement critique sur l'Italie s'exprime au même moment dans le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, un autre protestant réfugié en Hollande, guère plus indulgent pour les religieux «romains» et leur église.

- 6 Cette «vague» de voyageurs réformés, comme le dit excellemment Paolo Carile (p. 237), contemporain du règne de l'intolérant Roi-soleil, ne déferle pas seulement sur une Italie alors frileusement réfugiée dans sa tradition catholique, même si cette Italie est plus tolérante en fait que la France; elle déborde largement outre-mer, comme en témoigne le projet d'Henri Duquesne, le fils d'Abraham Duquesne, suivi en partie par François Leguat, parti coloniser l'île de Rodrigues dans les Mascareignes, au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes.
- 7 Cette publication très complète est plus qu'estimable, dans la mesure où elle remet en lumière l'archipel oublié des voyageurs par contrainte ou pour la foi, tout en rappelant, au passage, la part prépondérante qu'eurent, en France du moins, les huguenots expatriés parfois aux antipodes.